

Notice nécrologique sur le D^r Marco-Aurelio ROJAS,

Par M. AUGUSTE SALLÉ.

(Séance du 24 Octobre 1866.)

C'est avec un chagrin profond que je viens communiquer à la Société la perte que nous venons de faire par la mort de notre ex-collègue le docteur Marco-A. Rojas, dont on imprime en ce moment même des *Études entomologiques* sur les insectes de son pays. Il m'avait laissé le manuscrit de ces études pour le présenter à la Société, et j'ai le regret amer de ne pas l'avoir fait plus tôt, car il n'aura pas la satisfaction de voir paraître son travail... mais qui aurait pu prévoir un si prompt malheur ?

Marco-Aurelio Rojas naquit à Caracas (Venezuela) le 10 avril 1831 ; son père était l'illustre économiste Don José-Maria Rojas, originaire de la partie espagnole de l'île de Saint-Domingue, et qui depuis longues années résidait à Caracas, où il avait fondé une maison de commerce de librairie. Il fit son éducation à Caracas et y étudia la médecine sous les auspices du savant professeur Don José-Maria Vargas. Dès son plus jeune âge il se montra avide d'instruction, très-appliqué et ambitieux d'étendre ses connaissances. Durant mon séjour à Caracas il venait me voir souvent et contracta avec mon amitié le goût de l'entomologie. Aussitôt après mon départ, il prit à son service un homme qui m'avait aidé, et il se mit à réunir des collections d'objets d'histoire naturelle, dont il me fit plusieurs envois. Sur la présentation de M. Chevrolat, il fut admis membre de la Société entomologique de France le 9 avril 1851, et il en fit partie jusqu'en 1864. Durant cette période il publia plusieurs mémoires dans nos Annales : 1^o La *Description d'un nouveau Buprestide* (1) (*Hyperrantha Vargasi* Rojas), que nous reconnûmes pour un *Conognatha*, quand il m'envoya ses espèces typiques qui font toutes partie de ma collection ;

(1) Annales de la Soc. Ent. de France, 3^e série, t. III, 1855, p. 261, pl. 13.

2° Description de trois nouvelles espèces de Coléoptères de la république de Venezuela (1); 3° Description de deux nouvelles espèces de Coléoptères provenant de la république de Venezuela (2) (comprenant, *Colobogaster Acostæ* et le *Tæniotes Pazii*, qui est la *Plectrodera quadriveniator* White Ann. et Mag. of. natural History, 1856, p. 48); 4° Études entomologiques (3) (sur la *Steirastoma depressum* Fab., sur le *Lixus vittatus* Jekel (4), etc.); 5° Description d'une espèce nouvelle de Coléoptères de la république de Venezuela (5) (*Epicauta caustica*); 6° Remarques sur l'*Arescus caudatus* Sallé (6) (*Arescus monoceros* Oliv.); 7° Études entomologiques, etc. (7).

A l'âge de 24 ans, il reçut le diplôme de docteur en médecine. Alors il quitta les attrait du foyer domestique, les douceurs de la maison paternelle, pour aller exercer pendant seize mois dans la ville de San-Fernando de Apure. En mai 1856 il revint à Caracas, chez ses parents, harassé de travail, car depuis un an régnait une très-forte épidémie de choléra dont il éprouva une attaque, ce qui retarda son embarquement pour New-York. De New-York il alla à Philadelphie visiter ses sœurs; ensuite il revint à New-York, passa par le Havre et arriva à Paris au mois de septembre. Il demeura deux ans à Paris, étudiant surtout dans les hôpitaux, puis il partit pour Londres; il resta un an en Angleterre à étudier la médecine, visitant les Facultés d'Édimbourg et de Dublin. Enfin, il revint à Paris et retourna à New-York, emmenant avec lui son frère Aristide, qui était venu le rejoindre en France. Ils y arrivèrent en avril 1859, et allèrent passer quelque temps à Caracas dans leur famille. Marco-Aurelio revint à New-York avec le projet de s'y établir; mais il alla résider à la Nouvelle-Orléans. Au mois de janvier 1860, ne pouvant supporter le climat variable et malsain de cette ville, il partit pour la Havane avec l'intention de se fixer dans l'île de Cuba. Là il subit un brillant examen, et en avril il s'établit à Cienfuegos, où il exerça la médecine durant quatre ans avec beaucoup de succès. Le 21 mai 1863, il fut appelé à la Havane par la *Real Academia de ciencias medicas*, etc.,

(1) Annales de la Soc. Ent. de France, 3^e série, t. IV, 1856, p. 693, pl. 20.

(2) Revue et Magasin de Zoologie, 1856, p. 565, avec une planche pour le tirage à part. (Je dois dire que l'artiste a fait à ces insectes des antennes de fantaisie, car elles n'existaient pas entières dans les types; il ajouta même un article de trop à celle du Longicorne.)

(3) Annales de la Soc. Ent. de France, 3^e série, t. V, 1857, p. 329.

(4) *Lixus Rojasii* Jekel, Journal of Entomology, n° 1, p. 13.

(5) Revue et Magasin de Zoologie, 1857, p. 441.

(6) Annales de la Soc. Ent. de France, 3^e série, t. VI, 1858, p. 61.

(7) Annales de la Soc. Ent. de France, 4^e série, t. IV, 1866, p. 229.

attendu qu'il avait remporté un prix pour un mémoire sur les fistules ; il fut couronné en séance solennelle et nommé membre de ladite académie. Ambitieux de figurer sur un théâtre plus étendu, en décembre 1864 il quitta ses amis de Cienfuegos, et transporta ses pénates dans la grande et riche cité de New-York, où d'heureuses guérisons lui ouvrirent presque à son arrivée les portes d'une clientèle d'élite. Depuis dix-huit mois il vivait là entouré de sympathie et dans une brillante position ; un bel avenir lui souriait, quand il fut attaqué par la fièvre scarlatine. Au moment où il entrait en convalescence, survint une pleurésie qui l'emporta en vingt-quatre heures, le 17 juin 1866 à cinq heures du soir, à l'âge de 35 ans.

Le docteur Marco-A. Rojas était membre de plusieurs sociétés savantes ; il avait du talent et de vastes connaissances. Il a publié un ouvrage très-intéressant pour la jeunesse : *El reino animal*, plein d'exemples ou de réflexions morales, qui font l'éloge de l'auteur. Il se disposait à publier un autre ouvrage *El reino vegetal*, et, au moment de sa mort, on finissait d'imprimer un ouvrage de chirurgie traduit par lui. Il laisse dix-huit volumes inédits ; *Études scientifiques* ou *Souvenirs de voyages*, etc. Il était infatigable dans ses travaux, son caractère était bienveillant et son amitié constante, et il se faisait facilement aimer ; aussi laisse-t-il partout des regrets vifs et nombreux. Il fut assisté dans ses derniers moments par son jeune compatriote et ami M. Tomas Quintero, et son enterrement fut suivi par tous les Américains du Sud et bon nombre de ceux du Nord. Son corps repose dans l'un des cimetières de la ville de New-York.

